

Rapport préliminaire des campagnes 2008 et 2009 de la mission archéologique syro-suisse de Palmyre

Denis Genequand¹

1 Introduction

La mission archéologique syro-suisse de Palmyre a conduit deux campagnes de sondages et de relevés en 2008 et 2009. Elle est dirigée par Denis Genequand et Walid al-As'ad (DGAM, Palmyre). Quatre personnes y ont également pris part: Guy Ackermann (étudiant en archéologie, Université de Lausanne, 2008), Marion Berti (dessinatrice, SCA, Genève, 2008 et 2009), Geneviève Carver (étudiante en archéologie, University College London, 2009) et 'Abd al-Bassat Qanawi (DGAM, Palmyre, 2008 et 2009), auxquelles s'est jointe une équipe de six à huit ouvriers de Palmyre. Les deux campagnes ont duré deux semaines chacune (du 7 au 19 juin 2008 et du 7 au 19 juin 2009)

Il nous revient ici de remercier le Dr Bassam Jamous, directeur général de la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie (DGAM), et le Dr Michel al-Maqdissi, directeur du Service des Fouilles et Études Archéologiques, de leur accueil, de nous avoir accordé les autorisations de travail et de nous avoir facilité les tâches d'organisation de la mission. Toute notre reconnaissance et nos remerciements vont aussi à la Fondation Suisse-Liechtenstein pour la Recherche Archéologique à l'Étranger (FSLA) pour son soutien et le financement du projet en parallèle de la mission archéologique syro-suisse de Qasr al-Hayr al-Sharqi. Il nous faut également remercier l'Institut Français du Proche-Orient (IFPO, Jisr al-Abyad, Damas) pour son aide en termes de soutien logistique, de véhicule et de matériel.

¹ Service cantonal d'archéologie, Genève.

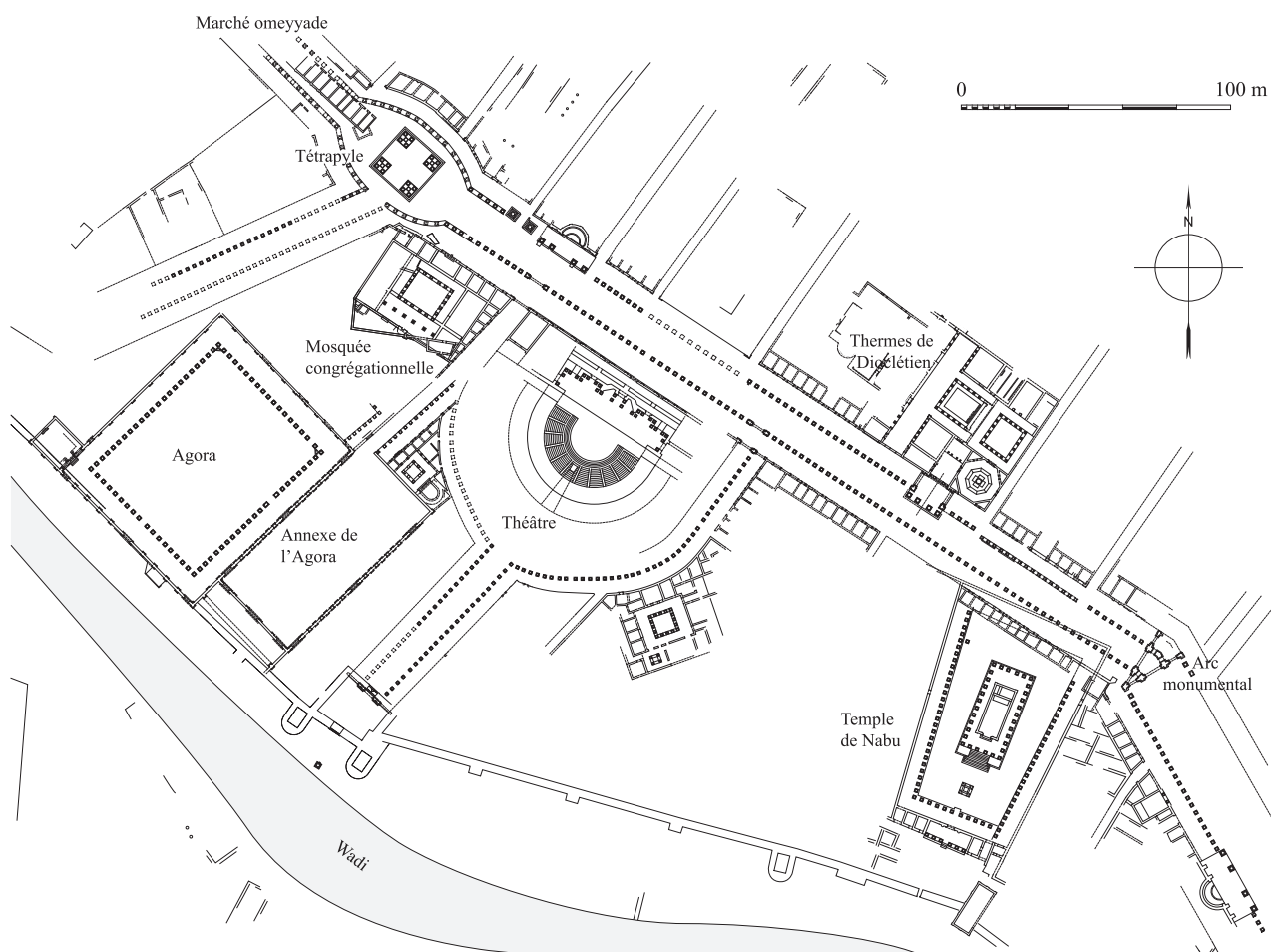


Fig. 1

L'objectif principal des travaux en 2008 et 2009 était de procéder au relevé détaillé de la mosquée du centre de Palmyre et de l'édifice d'époque sévérienne qui l'a précédée (le dit *caesareum* de Palmyre), qui ont été dégagés dans les années 1960 par la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie sous la direction d'Adnan Bounni (Bounni 1963, 1985). Il s'est également agi de mener une série de petits sondages stratigraphiques dans et autour du monument pour préciser l'insertion en chronologie absolue de ses différentes phases.

La mosquée se trouve le long de la grande colonnade, directement au sud du tétrapyle, entre le théâtre et l'agora (Fig. 1). C'est véritablement le centre de la ville romaine. Ce lieu de culte musulman est édifié au-dessus et en réutilisant en partie un édifice romain qui avait été très hypothétiquement interprété comme le temple du culte impérial (*caesareum*). Il n'avait jamais été étudié en détail ni publié, et sa date n'avait pas été établie de manière satisfaisante. Toutefois, un certain nombre d'indices laissent penser qu'il remonte à l'époque omeyyade et est contemporain du marché (*suq*) établi dans la partie occidentale de la grande colonnade. Tous ces éléments ont déjà été présentés en détail ailleurs et ne vont pas être repris ici (voir Genequand 2008, qui dresse aussi un état de la question sur les débuts de l'Islam dans la ville de Palmyre; sur le *suq* omeyyade: al-As'ad & Stepniowski 1989). L'étude de cette grande mosquée a été choisie en raison de l'intérêt qu'elle présente pour une meilleure compréhension du processus de transition entre l'Antiquité tardive et les débuts de l'Islam dans la région sur laquelle nous avons concentré nos recherches depuis 2002 et plus généralement pour l'ensemble du Proche-Orient.

Fig. 1 Plan du centre de Palmyre, avec la grande mosquée et l'édifice qui l'a précédée au sud du tétrapyle (plan Thibaud Fournet, modifié par Marion Berti).

Fig. 2 Plan schématique de la grande mosquée du centre de Palmyre et de l'édifice d'époque sévérienne qui l'a précédée (dessin Marion Berti).

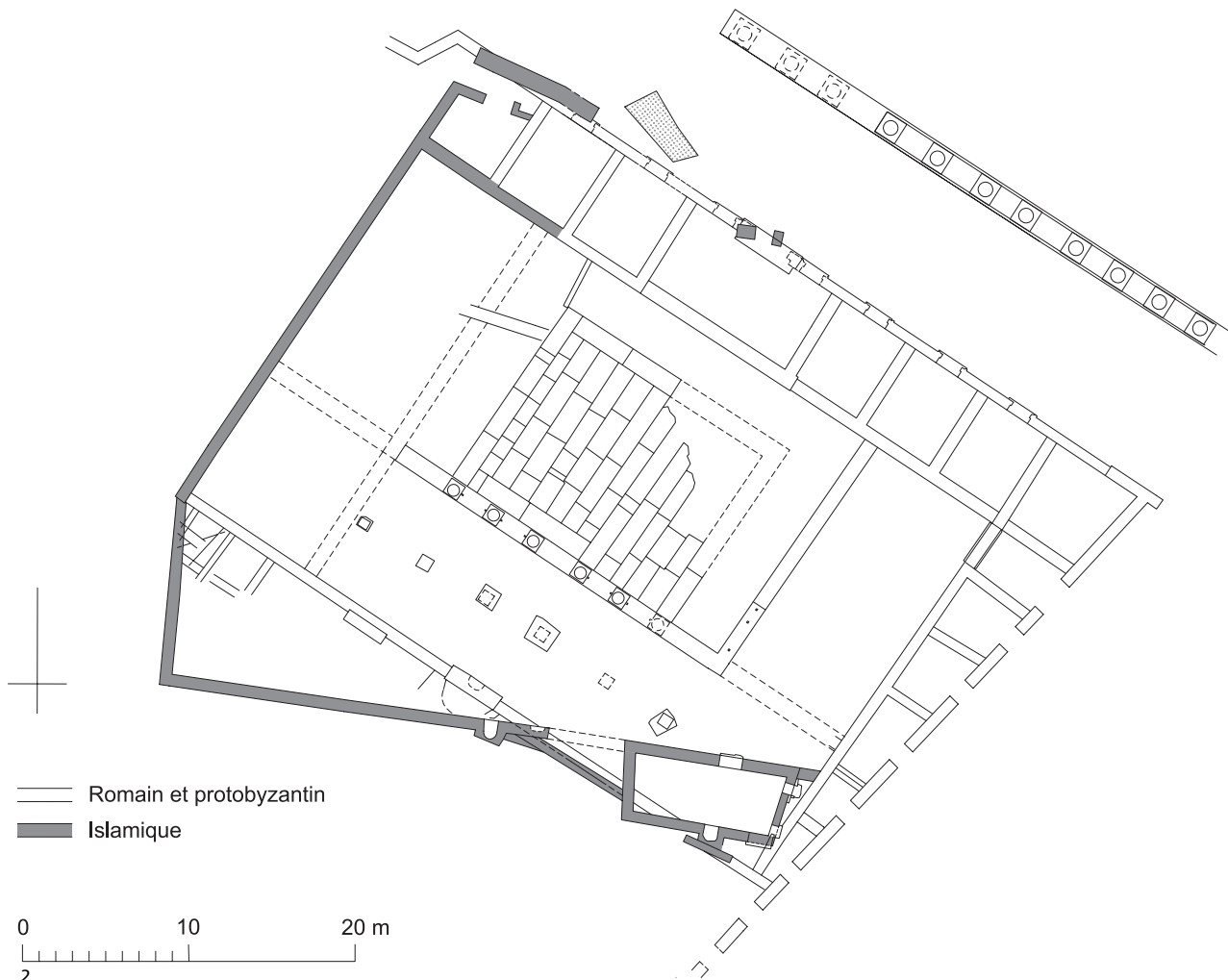


Fig. 4 Le *mihrab* au centre du mur de la *qibla* de la grande mosquée (photo Denis Genequand).

Fig. 6 Fondations des bases de colonne divisant la salle hypostyle romaine en deux travées (photo Denis Genequand).

Fig. 3 Vue aérienne oblique de l'édifice romain et de la grande mosquée (double page suivante) (photo Denis Genequand).

2 Relevés et analyses architecturales

L'édifice romain qui a précédé la mosquée mesure 42.50×33 m hors œuvre (Fig. 2). Il comprend une grande cour à péristyle sur trois côtés et une salle hypostyle au sud (Fig. 3). Une série de boutiques se trouvent derrière sa façade nord, le long de la grande colonnade. Dans la mesure où rien ne confirme pour le moment une identification comme temple du culte impérial et que sa véritable fonction reste inconnue, on préférera, dans les lignes qui viennent, ne le désigner que comme un «édifice romain». La mosquée a sensiblement les mêmes dimensions, soit une largeur hors œuvre de 42.50 m au nord et de 41 m au sud, pour une longueur de 42.50 m à l'ouest et de 26 m à l'est. La réutilisation d'une partie des murs romains et le mur de la *qibla* implanté obliquement pour indiquer la direction de La Mecque expliquent ces dimensions un peu étranges. Un *mihrab* semi-circulaire et saillant à l'extérieur occupe le centre du mur de la *qibla* (Fig. 4).

Un relevé des deux édifices successifs a été entrepris en 2008 et continué en 2009. Il s'agit d'un relevé au pierre à pierre à l'échelle 1:20°. À la fin de la deuxième campagne, les boutiques et le dispositif d'entrée au nord de l'édifice romain, toute la cour, la salle hypostyle romaine et la salle de prière de la mosquée ont été couverts. Il ne reste à documenter que les boutiques faisant face au théâtre, une partie du mur occidental et l'angle nord-ouest des deux monuments, ainsi que certaines élévations.

Au cours de ce travail, qui a été précédé du nettoyage ou du désensablement des structures, de nombreuses observations ont pu être faites quant à la chronologie relative des constructions et à l'organisation des monuments. Il est hors de question de toutes les passer en revue ici. On peut toutefois préciser que le mur sud de l'édifice romain présente une exèdre et que celle-ci appartient bien à l'état originel, mais qu'elle a fait l'objet de plusieurs modifications et réfections au cours du temps (Fig. 5). Il faut



4



6



3





5

aussi remarquer que les fondations pour les bases des colonnes qui subdivisent la salle hypostyle romaine sont très irrégulières et que l'implantation d'une partie d'entre elles a été faite au détriment du *terrazzo* formant le sol de la salle (Fig. 6 à la page 223). Elles n'appartiennent donc pas au premier état du monument, mais aucun indice ne permet actuellement de les dater plus précisément. Il n'est évidemment pas exclu qu'elles aient remplacé des fondations plus anciennes. Mais il est aussi possible que cette salle n'ait pas été divisée en deux travées dans son plan originel.

Un dossier photographique de tous les éléments sculptés remontant à l'époque romaine – bases, fûts, chapiteaux, consoles, linteaux, architraves, etc. – a été constitué. Les éléments sculptés appartiennent à deux séries. Il y a d'une part ceux de l'édifice étudié, dont bon nombre sont encore en place ou alors ont été alignés dans la cour au moment des fouilles. D'autre part, une deuxième série beaucoup plus disparate comprend les blocs trouvés en emploi dans les maçonneries d'époque islamique ou, plus rarement, dans les maçonneries romaines (quelques chapiteaux doriques).

Fig. 5 Vue des vestiges d'une exèdre au centre du mur sud de l'édifice romain (photo Denis Genequand).

Fig. 7 Façade extérieure nord de la petite mosquée (photo Denis Genequand).

Fig. 8 Vue de la partie ouest de la petite mosquée en fin de fouille (photo Denis Genequand).

3 Sondage 1: la petite mosquée

Dans sa partie orientale, le mur de la *qibla* est interrompu sur quelques mètres, puis prolongé dans le même axe par une nouvelle maçonnerie appartenant en fait à une pièce rectangulaire saillante à l'extérieur de la mosquée. Cette pièce n'avait pas été dégagée dans les années 1960 et sa moitié ouest a été fouillée en 2008. Il s'avère qu'il s'agit d'une seconde mosquée plus petite de 10.80×5 m hors œuvre (Fig. 2, 7 et 8). Également construite en blocs de remploi, elle est accessible par une porte dans son mur nord et un *mihrab* saillant à l'extérieur occupe le centre de son mur sud; son état de conservation est très bon, jusqu'au cul-de-four couvrant le *mihrab* (Fig. 9). Le mur de la *qibla* de la grande mosquée et ce petit édifice rectangulaire ne sont pas en contact direct – le premier est interrompu – mais reliés par un mur placé obliquement entre le premier et l'angle sud-ouest de la petite mosquée. Ce ne sont donc pas les vestiges bâtis qui peuvent renseigner sur la chronologie relative entre ces monuments.

Dans la petite mosquée, fouillée par moitié, tout le mobilier issu des couches susceptibles de fournir un *terminus post quem* pour sa construction ou *ante quem* pour son abandon est à première vue préislamique, à l'exception d'un seul tesson trouvé



7



8



9

dans un remblai de construction scellé par le sol et qui pourrait indiquer une date à l'époque médiévale. Il faudra terminer la fouille de ce petit édifice pour s'assurer de cette datation tardive.

Une telle évolution, si elle se vérifie, avec une grande mosquée vraisemblablement d'époque omeyyade qui est remplacée longtemps après son abandon par un petit lieu de culte médiéval, trouve un parallèle frappant à al-Rusafa sous les Ayyoubides (Sack 1996: 33–35, 45–46, 49).

4 Sondages 2, 3 et 4

Trois autres sondages ont été effectués le long du mur de la *qibla* (sondage 2) et le long du mur occidental de la salle de prière (sondages 3 et 4) pour essayer de préciser leur insertion en chronologie absolue.

Sondage 2

Le sondage 2 a été implanté au sud du mur de la *qibla*, à quelques mètres à l'ouest du *mihrab*. Il mesure 4×2.50 m et a atteint une profondeur de 2 m (Fig. 10). Il a per-



10

Fig. 9 Détail des vestiges du cul-de-four couvrant le *mihrab* de la petite mosquée (photo Denis Genequand).

Fig. 10 Vue du sondage 2 avec les vestiges des fondations et de l'élévation extérieure du mur de la *qibla* de la grande mosquée (photo Denis Genequand).

Fig. 11 Vue du sondage 3 contre le mur occidental de la salle de prière de la grande mosquée (photo Marion Berti).



11

mis de dégager complètement un tronçon de l'élévation extérieure du mur de la *qibla*. Cette portion de mur est fondée peu profondément et comprend surtout des blocs de remploi, en particulier une série de chapiteaux très détériorés d'époque romaine.

Parmi les nombreuses couches qui ont été différenciées, un seul remblai est lié à la construction de la mosquée et vient se poser contre sa fondation, mais il ne contenait que du mobilier céramique d'époque préislamique et n'est pas utile à ce stade pour préciser la date de construction du mur de la *qibla*. Jusqu'à la base du sondage – qui n'a pas livré d'autres structures, mais uniquement des remblais – toutes les couches appartiennent à l'Antiquité tardive; les plus anciennes contiennent encore de la sigillée africaine datable du IV^e–V^e siècle après J.-C. Il faut relever que deux monnaies ont été trouvées dans la première couche très perturbée en surface du sondage; l'une d'entre elles est vraisemblablement un *fals* omeyyade.

Sondage 3

Le sondage 3 est situé à l'intérieur de la mosquée, le long du mur oblique reliant le mur de la *qibla* au mur occidental de l'édifice romain préexistant (Fig. 11). De surface plus réduite – il mesure 2.50×2 m –, il a permis de mettre en évidence le même remblai de construction identifié dans le sondage 2 et appuyé contre la fondation. Ce dernier n'est toutefois pas plus riche en mobilier pertinent pour la datation de la mosquée et recouvre une série de remblais plus anciens remontant à l'époque protobyzantine. La couche la plus ancienne qui a été atteinte ne contient aucun mobilier sur plusieurs dizaines de centimètres de profondeur; il ne s'agit néanmoins pas de terrain naturel. Aucune structure particulière n'a été mise en évidence dans l'emprise du sondage.

Sondage 4

Probablement le plus complexe en termes de stratigraphie et de structures, le sondage 4 a été établi à l'articulation entre l'angle extérieur sud-ouest de l'édifice romain préexistant et le mur oblique fermant la salle de prière de la mosquée à l'ouest. Il mesure 2.50×2 m (Fig. 12).

Comme dans les deux sondages précédents, seuls des lambeaux d'un remblai de construction lié à la mosquée ont été identifiés; ils ne contenaient cependant que peu de céramique, toute d'époque protobyzantine. Par contre, il est rapidement apparu que le mur de la mosquée repose à cet endroit directement sur les maçonneries d'un bâtiment très arasé comprenant deux petites pièces et qui est adossé perpendiculai-



Fig. 12 Vue du sondage 4; le mur sud de l'édifice romain qui a précédé la mosquée est sur la gauche de la photo (photo Marion Berti).

Fig. 13 Fronton romain en remploi dans un petit bâtiment d'époque protobyzantine (photo Marion Berti).

12

rement au mur sud de l'édifice romain. Ce petit bâtiment est construit en matériaux de remploi, en particulier un très beau bloc sculpté de fronton triangulaire abritant un buste malheureusement victime d'iconoclasme (Fig. 13). Ce bâtiment date de la fin de l'époque protobyzantine, vers le VI^e siècle après J.-C., et recouvre une autre construction plus ancienne. Cette dernière, qui n'a été repérée que sur une toute petite surface, est également appuyée contre les fondations du mur sud de l'édifice romain. À la base du sondage, une puissante fondation est apparue avec une orientation oblique par rapport au reste, mais le lien avec les maçonneries de l'édifice d'époque sévérienne n'est pas visible et il n'est pas encore possible de savoir de manière certaine s'il s'agit d'un monument antérieur, du haut Empire, ou postérieur. La première solution est toutefois plus vraisemblable.



13

5 Conclusion

Les travaux menés en 2008 et 2009 dans la mosquée du centre de Palmyre ont permis de faire avancer le relevé et l'analyse architecturale de manière très significative – le relevé des états romain et islamique est presque achevé. Par contre, ils n'ont malheureusement pas contribué pour le moment à une confirmation de l'attribution de la grande mosquée à l'époque omeyyade; ils ne l'ont pas infirmée non plus. Les dégagements des années 1960 ont en effet entraîné la disparition de la presque totalité des niveaux de construction et d'occupation en relation avec la mosquée. Le meilleur espoir réside maintenant dans l'implantation d'un sondage le long de la partie extérieure nord du mur occidental des deux monuments; c'est toutefois une zone qui va nécessiter des travaux plus importants de nettoyage – l'intérieur est très ensablé – et de fouille, car l'extérieur ne semble pas avoir été touché durant les années 1960. Les travaux se poursuivront en 2010 et 2011 dans la grande mosquée et dans l'édifice romain qui l'a précédée et seront ensuite rapidement publiés sous forme de monographie.

Bibliographie

- AL-AS'AD, K. & STEPNIOWSKI, F. M., 1989: The Umayyad Sûq in Palmyra. *Damaszener Mitteilungen*, 4, pp. 205–223.
- BOUNNI, A., 1963: Hawla al-Mashrû' al-Tadmurî al-Istithuâ'î. *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 13, pp. 115–124. 1995: Vierzig Jahre syrische Ausgrabungen in Palmyra. *Palmyra. Kulturbegegnung im Grenzbereich*. Hrsg. durch A. Schmidt-Colinet. Mainz, pp. 12–20.
- GENEQUAND, D., 2008: An Early Islamic Mosque in Palmyra. *Levant*, 40/1, pp. 3–15.
- SACK, D., 1996: *Resafa IV. Die Grosse Moschee von Resafa-Rusâfat Hishâm*. Mainz.